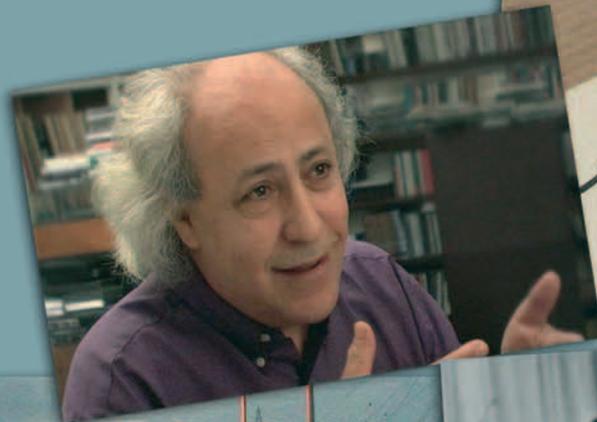


Le blues de l'orient

de Florence Strauss
conseiller musical Abed Azrié



Synopsis



La terre du Moyen-Orient, qui voit les hommes se déchirer depuis des siècles...

La musique arabe classique, que se partagent juifs, chrétiens et musulmans, dans une même ferveur.

Les regards complices ou timides, les mains des musiciens jouant sur les instruments millénaires, les voix des chanteurs si proches d'une langue à l'autre, les pas des danseurs entre transe et extase...

Florence Strauss remonte aux sources de cet art en suivant les traces de sa propre histoire, longtemps occultée par sa famille.

À la faveur de cette double quête, culturelle et familiale, le film rend hommage aux musiciens et poètes qui incarnent et perpétuent l'Orient fraternel. Tout en redécouvrant peu à peu ses racines, la réalisatrice nous invite à un voyage musical porteur de tolérance et d'humanité.

Note d'intention

Une coupure de presse est à l'origine de cette aventure. A la lecture d'un article sur de vieux juifs irakiens qui jouaient de la musique arabe, l'écho en moi fut immédiat. A des milliers de kilomètres et bien que je n'avais jamais mis les pieds en Israël, je ressentis tout à coup les mêmes blessures de l'exil, le même écartèlement entre deux cultures devenues ennemies. J'étais exilée de moi-même, ils étaient exilés d'Irak. Comment arrivaient-ils à vivre, à survivre ?

J'ai vite compris qu'Israël n'était qu'une étape et qu'il me fallait dépasser ses frontières, que seule l'histoire de cette terre d'orient et de sa musique pouvait me conduire à mes racines.

La musique arabe m'a permis, par son langage et ses émotions, d'ouvrir une porte pour libérer une parole. Cette parole s'était heurtée aussi bien à mes origines juives qu'à mes origines arabes, toutes deux négligées par ma famille.

Là où il y a conflit, il y a questionnement. Comme moi, tellement de gens ne savent plus d'où ils viennent, occultent leur histoire. Il est difficile de se reconnaître dans la culture de l'autre, de chercher à se la réapproprier.

Par ce parcours initiatique, j'ai pacifié mes identités « meurtrières » (cf. le livre d'Amin Maalouf). J'ai fait cohabiter en moi, et à ma façon, ma double identité culturelle juive et arabe. Enfin, ces deux parties de mon être ont pu dialoguer et continuent de le faire.

Les médias et mille films passionnants traitent des conflits qui agitent la région. Ils en montrent les ravages et les souffrances.

Pour ma part, j'ai tenté de rendre à ceux qui souffrent, la beauté de leur culture.

Pour autant, le film ne changera pas le monde, il ne fera pas la paix par la musique. Point d'angélisme, tout au plus le rêve de quelques-uns. C'est la complexité de ce que vivent les Êtres qui rend ce monde passionnant, mais aussi, si difficile à vivre. Avec ce film, j'ai cherché à dénouer cette complexité, à cerner un regard, à le préciser, sous un angle qui rend cette terre habitable.

Florence Strauss - PARIS - Septembre 2007



Qui sont-ils ces musiciens ?

*Le désir vertical enfante le sillón
Dans le champ vibratoire de l'histoire
Ravine d'une seule voix la couleur
de la terre*

*Qui saigne encore assourdie par
les fiers canons*

Rouge entre les deux fleuves.

Entretien avec Florence STRAUSS

Comment a commencé cette aventure ?

Ce film est d'abord né de ma passion pour la musique arabe. Un jour, Mano Siri, ma coscénariste, a attiré mon attention sur un article de Courrier International qui parlait de Juifs irakiens de 70-80 ans vivant en Israël : ils continuaient à jouer de la musique arabe et avaient été les stars de Radio Bagdad dans les années 40 ! Ce papier a été pour moi un véritable déclic : comme je suis moi-même d'origine juive et que je m'intéresse à la musique arabe, je me suis dit qu'il fallait que je rencontre ces artistes. J'ai convaincu un producteur de m'envoyer sur place en repérages et j'ai ressenti un sentiment très fort en présence de ces vieux musiciens : le projet du documentaire a commencé à prendre forme.

Vous ne vous êtes pourtant pas limitée à Israël...

Je me suis vite rendu compte qu'il fallait que j'explore la terre d'origine de cette musique et de ces musiciens pour m'immerger dans leur histoire. Du coup, je suis allée en Egypte et j'ai alors fait le rapprochement avec ma propre histoire familiale : alors que je suis d'origine juive égyptienne, personne ne m'avait jamais parlé de ce pan de mon passé. J'allais donc renouer avec une part oubliée de mon histoire : c'est ce cheminement familial qui a déterminé la trajectoire du tournage.

Le film était-il très scénarisé ?

Comme Mano Siri et moi venons de la fiction, nous avons ressenti le besoin de disposer d'un scénario très écrit. Après les repérages, nous avons scénarisé nos différentes rencontres avec les musiciens en tâchant de leur donner du sens. Au final, nous nous sommes retrouvées avec un scénario d'une soixantaine de pages qui nous a permis de faire surgir les questions les plus importantes et d'imaginer certains plans.

Comment s'est élaboré le projet ?

Au cours des trois années de préparation et d'écriture, nous sommes parties deux fois en repérages. Par chance, juste avant de me rendre en Syrie, j'ai fait la connaissance d'Abd Azrié qui m'a mis en contact avec plusieurs musiciens syriens. A mon retour, Abd et moi avons décidé de passer deux à trois après-midi par semaine à écouter ensemble des musiques. C'est ce qui m'a permis de tracer un « chemin musical » remontant aux sources de la musique arabe jusqu'en Mésopotamie : sur cette route de l'histoire, on s'est rendu compte que la voix a très longtemps été prépondérante, tandis que les instruments jouaient des mélodies simples et répétitives accompagnant le chant.

Abd Azrié est devenu le fil rouge du film.

J'ai d'abord lu beaucoup d'ouvrages de musicologues du monde arabe. Même si c'était un point de passage obligé, j'ai trouvé qu'il y avait là une rigueur qui ne me convenait pas totalement. J'avais envie de me laisser davantage guider par l'émotion et, en ce sens, Abd s'est avéré extrêmement précieux : non seulement il possède une érudition musicale extraordinaire, mais surtout il est lui-même chanteur et musicien et il témoigne d'une magnifique sensibilité artistique. Dans nos séances avec Abd, j'ai découvert le trompettiste Nassim Maalouf : il m'a émue aux larmes. Avec sa trompette, Nassim fait le pont entre l'Orient et l'Occident. Abd a tout de suite saisi son importance émotionnelle et musicale, même si on était parti sur d'autres pistes. Un ethnomusicologue m'en aurait sans doute dissuadée car sa quête est plus académique.

Il y a aussi une dimension politique dans le film...

A partir du moment où j'ai décidé de me rendre en Israël et dans d'autres pays du Moyen-Orient pour le même film, il s'agissait d'un acte politique. Je pense d'ailleurs que seule une personne extérieure à la région pouvait entreprendre un tel projet : en tant qu'européenne, je me sentais capable d'appréhender les différents pays du Moyen-Orient – y compris Israël – dans la même globalité. Sans faire d'angé-

lisme, je pense que la dimension politique est inhérente à ce projet : le film s'attache à montrer qu'il y a toujours eu des passerelles et des transfuges d'une religion à l'autre, d'une culture musicale à l'autre.

C'est particulièrement vrai de la musique...

Oui, parce que ce qui est très beau dans la musique, c'est que si un musicien veut jouer avec un autre musicien, il est obligé de l'écouter. Du coup, des hommes qui pourraient être ennemis sont capables de jouer ensemble parce qu'ils ont appris à s'écouter.

Avez-vous le sentiment que les écoles et les centres de formation évoluent également vers plus d'ouverture ?

Alors que la musique arabe était déconsidérée en Israël il y a encore quelques années, les Académies de musique et de danse ont créé récemment des départements de musique arabe où enseignent des Juifs, des Arabes et des Chrétiens. Guy Kark, qu'on voit dans le film, est issu de cette formation – où il a également rencontré le musicien palestinien avec qui il joue. Il y a aujourd'hui toute une génération de jeunes Israéliens – Arabes, Juifs et Chrétiens – qui se réapproprient la musique arabe en considérant qu'il s'agit de leur culture.

Quels étaient vos partis pris de mise en scène ?

On a choisi de filmer les musiciens avec une seule caméra, comme s'il s'agissait du point de vue d'une personne assistant à un mini-concert : son regard ne se focalise pas sur un seul endroit, mais détaille parfois une main, parfois un instrument, puis il fixe un visage etc. Ce dispositif correspondait bien à la longueur et à la sensualité de la musique arabe. D'autre part, je voulais rester dans un rapport intime avec les musiciens, ce qui impliquait de ne pas les filmer dans des salles de concert. C'est aussi dans ce type de contexte qu'ils ont le plus de facilité à s'exprimer.

Vous avez tourné en numérique ?

J'ai utilisé une caméra DV semi-professionnelle qui donne à l'image un grain d'une profondeur très proche du cinéma et qui offre une



souplesse extraordinaire puisqu'on est beaucoup moins limité dans le temps qu'avec une caméra 35 mm. Ce qui est très appréciable quand un musicien se lance dans une improvisation d'un quart d'heure !

Comment la prise de son s'est-elle déroulée ?

Ma rencontre avec Dominique Vieillard a été déterminante. Comme moi, il était convaincu qu'il nous fallait un dispositif très simple : il n'a utilisé qu'un double micro sur pied et une perche. Surtout, il savait instinctivement où poser son micro et n'a presque jamais eu à demander à un musicien de se déplacer. Pour aller dans le sens de cette simplicité, on ne voulait pas non plus d'un son trop «propre» et, du coup, on a conservé les bruits extérieurs à la musique : une porte qui claque, un chien qui aboie, un enfant qui crie etc. Car, pour moi, cette vie qui continue pendant qu'on tournait fait partie intégrante de la musique.

La voix-off s'est-elle imposée dès le départ ?

Elle faisait partie du projet initial. Je voulais inscrire ce fil conducteur relatif à ma famille pour marquer la trajectoire du film : il était important qu'on comprenne pourquoi j'avais décidé de me rendre dans tel et tel pays, et comment mon histoire familiale se mêlait aux origines de la musique arabe. Il m'a donc semblé naturel d'enregistrer moi-même la voix-off.

Entretien avec Abed Azrié

Un hymne au rassemblement

Pour moi, la musique orientale est UNE depuis des millénaires et mêle des origines sumériennes, babyloniennes, araméennes, juives, chrétiennes et musulmanes, etc. Contrairement au message que les médias ne cessent de véhiculer, les habitants du Moyen-Orient partagent une culture commune : la musique orientale est emblématique de ce formidable métissage car on y trouve les mêmes rythmes, les mêmes modes et les mêmes thèmes, que l'on soit Juif, Chrétien ou Musulman, notre culture est la même et vient de loin. C'est dans cet état d'esprit que j'ai joué mon rôle de « conseiller musical » auprès de Florence Strauss.

Le Blues de l'Orient

Florence est rentrée de son premier voyage au Moyen-Orient avec une longue liste de musiciens qu'elle souhaitait rencontrer. Je lui ai proposé de s'en écarter un peu. Je trouvais qu'elle avait oublié quelques grands noms comme Moshe Khavusha qui chante en hébreu et en araméen et qui est un très grand artiste. Nous avons donc travaillé ensemble sur la matière du scénario.

Identité et tolérance

Je pense que l'affirmation marquée de son identité est une grande richesse – tant qu'elle ne nie pas celle des autres. La force de ce film, c'est qu'il montre qu'on peut être différent les uns des autres sans pour autant être opposé. Mais il faut faire l'effort d'écouter l'autre : en témoigne le formidable trompettiste Nassim Maalouf qui parvient aussi bien à jouer du Bach ou du Haendel que de la musique classique du Proche Orient.

Un autre regard sur la religion

On ne peut pas échapper à l'histoire des croyances et des religions car la matière et les personnages des liturgies ont nourri la littérature, la peinture, la musique etc. Ce sont d'ailleurs les pratiquants qui se réclament d'une religion tout en ignorant l'histoire de cette même religion qui me font le plus peur. Beaucoup de ces pratiquants – musulmans, juifs ou chrétiens – se contentent d'observer les rituels car ils leur semblent rassurants. Or, il faut considérer les personnages religieux pour ce qu'ils sont : des figures mythiques issues d'archétypes ancestraux. C'est ainsi que si on connaît les mythes fondateurs mésopotamiens ou égyptiens, on a un autre regard sur la Bible ou sur le Coran. Le plus regrettable, c'est que chaque communauté s'est appropriée ces mythes en les confisquant, alors qu'ils sont universels. Malheureusement, nous vivons à l'heure actuelle une période de régression religieuse et culturelle extrêmement préoccupante.

Les trois monothéismes

Ce sont les « dissidents » que les religions monothéistes ont condamnés – je veux parler des mystiques juifs, des moines et des philosophes chrétiens ou encore des soufis et des théosophes de l'islam – qui me touchent le plus. Oui, c'est dans ce sens que j'ai une certaine tendresse pour le monothéisme et ses esprits libres. Je me sens faire partie, de toute ma chair, de cette chaîne d'humanité qui devait, depuis des millénaires, trouver absolument un sens à sa vie et améliorer la condition d'humain. Toutes les croyances sont nées pour répondre à cet idéal et aider l'homme à se procurer un remède et une paix intérieure. Les religions incarnent toujours une forme de thérapie parfaite ! Lorsque j'approche certains textes de telle ou telle époque, je sens couler dans mes veines tous ces siècles infinis chargés de vie et cela me fait frissonner... vibrer. Mais ce qui est absolument choquant aujourd'hui dans ces trois religions, c'est le manque total d'humour et cette façon de détourner la générosité d'origine et la force de la spiritualité pour ne garder que des lois figées et des règles d'autrefois,

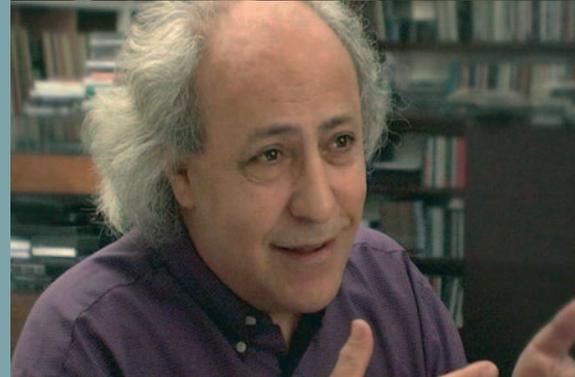
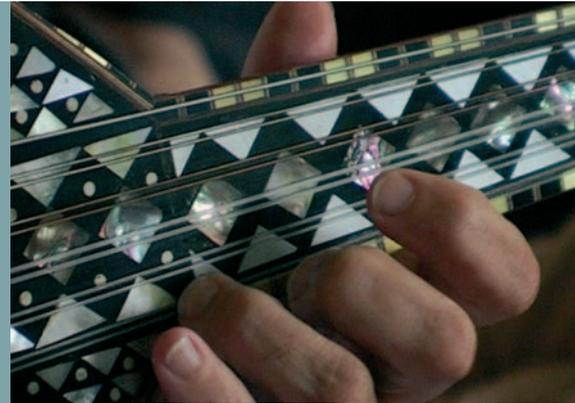
en désaccord complet avec notre vie actuelle, sans parler du mépris qu'elles véhiculent envers la femme.

Sacré et profane

Dans la musique proche-orientale, contrairement à la musique occidentale, il n'y a pas de distance entre sacré et profane. Lorsqu'on écoute les monodies syriaques ou byzantines, on s'aperçoit que ce sont des rythmes sur lesquels on pourrait presque danser ! On retrouve également des mélodies communes à des psaumes, des chants célébrant la naissance du prophète et des chansons d'amour : seul le texte indique que l'on est en situation religieuse ou profane, mais la musique est la même.

Ouverture à l'Autre

Puisque nous sommes condamnés à vivre ensemble, il est toujours plus élégant et plus agréable d'être pluriel : découvrir plusieurs langues, de nombreuses cultures et de multiples nourritures ... cela nous rend moins sourd-muet devant les scènes de la vie ! Ensuite, avec de la bonne volonté, nous pouvons mieux approcher le monde extérieur. Apprendre la langue française en arrivant à Paris m'a beaucoup aidé à redécouvrir le monde autour de moi, me ressourcer, et me régénérer. Mais chanter, cela provient de plus loin, de l'enfance et d'avant l'enfance même, d'une mémoire d'existence infinie aux origines mystérieuses qui apparemment prend sa première forme lors de notre naissance. Par la suite, on peut passer sa vie à la recherche de ses véritables origines, non seulement celles qui nous lient à un père, une mère, une communauté ou un pays mais celle qui nous permettent de comprendre qu'on appartient à la vie, à la première cellule vivante.



Discographie d'Abed Azrié

- ⊗ Le chant nouveau des poètes Arabes - Chants du Monde 1971
- ⊗ Wajd - Chants du Monde 1974
- ⊗ L'Épopée de Gilgamesh - Shandar 1977
- ⊗ Les Soufis - ADDA 1979
- ⊗ Le chant de l'arbre oriental - EMI 1985
- ⊗ Pour enfants seulement - CDA 1989
- ⊗ Aromates - Warner / Nonesuch 1990
- ⊗ Suerte - Empreinte Digitale 1994
- ⊗ Lapis Lazuli - Sony Music 1995
- ⊗ Suerte Live - Empreinte Digitale 1998
- ⊗ Omar Khayyam - Sony Music 1999
- ⊗ Venessia - 2000 Nocturne
- ⊗ Lapis Lazuli - Réédition Doumtak / Nocturne 2004
- ⊗ Suerte Live - Réédition Doumtak / Nocturne 2004
- ⊗ Omar Khayyam - Réédition Doumtak / Nocturne 2004
- ⊗ L'épopée de Gilgamesh - Réédition Doumtak / Nocturne 2005
- ⊗ Chants d'Amour et d'ivresse - Doumtak / Nocturne 2005
- ⊗ Comptines pour enfants seulement - Doumtak / Nocturne 2005
- ⊗ Aromates - Doumtak Nocturne 2006
- ⊗ Mystic - Doumtak / Nocturne 2007



« La Sacem a attribué cette année son Prix du meilleur Documentaire musical au film LE BLUES DE L'ORIENT.

L'oeuvre de Florence Strauss a séduit le jury de compositeurs qui lui a décerné cette distinction. Le film est à la fois une histoire personnelle pleine d'émotion contenue et une introduction intelligente et informée aux fondamentaux des musiques classiques arabes du Proche et du Moyen Orient.

Par ailleurs, il propose une réflexion courageuse et pertinente sur les éléments communs d'histoire et de civilisation, révélés par les œuvres musicales et leurs interprètes, au-delà des antagonismes actuels. La réalisatrice a trouvé le ton juste pour évoquer ces questions si complexes.

Une projection en avant-première a rencontré le vif intérêt du public des derniers Etats Généraux du Documentaire de Lussas.

Par ses qualités plurielles, visuelles et sonores, le **Blues de l'Orient** mérite une large diffusion, notamment auprès des jeunes publics. »



Olivier BERNARD
Action culturelle
Sacem

La cinéaste

Florence STRAUSS

Née à Paris, France.

Florence est issue d'une famille de cinéma par son père, le producteur Jacques-Eric Strauss et son grand-père est le célèbre producteur Robert Hakim. Diplômée en architecture, elle est aujourd'hui scénariste et réalisatrice. Elle a adapté plusieurs textes littéraires et pièces de théâtre dont **Giacomo Joyce** d'après James Joyce avec Pascaline Ponti. Pour la télévision, elle a réalisé **Bébé Volé** avec Christine Boisson. Au cinéma, elle a adapté **Debout les morts** (1999) un livre de Fred Vargas, la star du polar français et réalisé **Dans la cour des grands** d'après un scénario original (1995). Elle a terminé de co-écrire **Mon fiancé** avec Natalie David-Weill pour le cinéma et prépare la réalisation de deux documentaires : **Jacques-E**, **le phoenix du cinéma** et **Une architecte en Orient**.

L'absent

Robert HAKIM

Né à Alexandrie, Egypte.

Issu d'une famille nombreuse dont il est l'aîné, il est très tôt attiré par le cinéma au Caire où il vit à la fin des années 20. Il travaille avec Monsieur Orso de la Gaumont. Il émigre en France en 1930 et produit dès 1933, **Pépé le Moko**. Pour avoir produit ce film, il est dans les premières personnes recherchées par la gestapo en 1939. Mais, Robert Hakim a émigré aux Etats-Unis avec sa famille en 1938. Là-bas, il continue sa carrière de producteur avec **The Southerner** (1945), **Heartbeat** (1946) et **The long night** (1947) sous les ordres de différentes major companies américaines avant d'en partir ruiné en 1948. De retour en France, il produit **Casque d'Or** en 1952, **Thérèse Raquin** en 1953, et **Mam'zelle Nitouche** (1954). Il se lance dans une production Franco-égyptienne en 1955 avec **le Masque de Toutankhamon** au Caire au moment où Nasser expulse les étrangers. Il fait table rase de l'Égypte et continue son œuvre de producteur en France : **Notre Dame de Paris**, **Pot Bouille**, **A double tour**, **Plein Soleil**, **Les bonnes femmes**, **L'Avventura**, **L'éclipse**, **Les godelureaux**, **Eva**, **La ronde**, **Belle de Jour...**



L'icône

OU M KALTHOUM

Née le 4 mai 1904 à Tmaïe El Zahayira - Egypte



Très jeune, celle qui s'appelait alors simplement Fatma, impressionne par ses talents exceptionnels de chanteuse. Alors qu'elle a à peine dix ans, son père la fait entrer - déguisée en garçon - dans la petite troupe qu'il dirige. Deux rencontres vont bouleverser sa vie. Celle de Ahmed Rami, un poète qui lui écrira 137 chansons et l'initiera à la littérature française, qu'il a étudiée à la Sorbonne. Puis celle de Mohamed El Qasabji, virtuose du luth, qui lui ouvre le Palais du théâtre arabe, où elle connaît ses premiers grands succès. En 1932, elle se lance dans sa première tournée orientale : Damas, Bagdad, Beyrouth, Tripoli... Parallèlement à sa carrière de chanteuse, elle s'essaie au cinéma (*Weddad*, 1936 ; *Le chant de l'espoir*, 1937 ; *Dananir*, 1940 ; *Aïda*, 1942 ; *Sallama*, 1945 et *Fatma*, 1947) mais délaisse assez vite le septième art, qu'elle trouve trop éloigné du public. Elle multiplie les concerts internationaux, jusqu'en France où elle conquiert l'Olympia en Novembre 1967.

De sa voix puissante et claire (Maria Callas aurait dit qu'elle avait une voix incomparable), Oum Kalsoum chante la religion, l'amour et la nation égyptienne. Amie du président Jamal Abdel Nasser, elle constitue avec lui l'un le symbole de l'unité nationale égyptienne. La « Cantatrice du peuple » a toujours vécu sans ostentation, s'investissant sans compter dans des oeuvres de charité et distribuant son argent aux pauvres. Revendiquant ses origines paysannes, elle est toujours restée proche de la vie de ses compatriotes.

En 1972, elle donne son dernier concert au Palais du Nil. Les examens qu'elle pratique à Londres montrent qu'elle est gravement malade. Oum Kalsoum s'éteint à l'hôpital le 3 février 1975 à l'aube. Ses funérailles furent grandioses : plus de 5 millions de personnes l'ont accompagnée vers sa dernière demeure, auprès de ses parents et de son frère, au Caire. Durant plus de cinquante ans, la chanteuse égyptienne a été l'objet d'un culte sans précédent dans le monde arabe.

Discographie de Oum Kalthoum

Ala Balad El Mahboub
Ya Bachir El Ons
Ayoha Al Ra'ehal Moged
Ifrah Ya Qalbi
Gannit Naimi
Afdihi In Hafidza El Hawa
Ya Baghit El Eid
Zokra Saad Zaghloul
Akoun Saeed
Mali Foutintou
Araka Assi Addami
Leh Tilaweini
Wehakkak Ental Mona Waltalab
Min Elli A'al
Nahj Elborda
El Bood Allemni El Sahar
Ifrah Ya Qalbi
Afdihi In Hafidza El Hawa
Khallil Demoue Leeni
Matrawak Dammak
El Chakke Yehyi El Gharam 07:10
Wehakkak Ental Mona Waltalab
Ifrah Ya Qalbi
Min Elli A'al
Afdihi in Hafidza El Hawa
El Chakke Yehyi El Gharam
Wehakkak Ental Mona Waltalab
El Bood Allemni El Sahar
Ana Hali Fi Hawaha Agab
Matrawak Dammak
Khallil Demoue Leen

Les musiciens

Abed Azrié

Né à Alep, Syrie.

« La musique d'Abed Azrié pourrait bien être la musique de Sumer. »

Yehudi Menuhin

« Abed Azrié veut mettre les bijoux de la culture arabe entre toutes les mains » **Libération**

« Abed Azrié règne depuis une vingtaine d'années sur un territoire imaginaire qui embrasse tout le Moyen-Orient, ses cultures, ses musiques, ses histoires. » **La Croix**

« La musique d'Abed Azrié est sensible à tous ceux, quels que soient leur nationalité ou leur âge, qui ont simplement un cœur » **Télérama**

Présenter Abed Azrié, c'est avant tout évoquer la beauté de sa voix, profonde, chaude et sensuelle. Né à Alep, au confluent de l'Orient et de l'Occident, Abed Azrié s'installe en France où il vit désormais depuis 1967. Sa musique rassemble les instruments traditionnels d'Orient et ceux d'Occident. Ses compositions contemporaines font renaître les grands poètes de langue arabe, tel Ibn Arabi, et les muwashshahat, ces merveilleux poèmes andalous du 11^e siècle. Son travail est une évocation permanente d'une mémoire spirituelle orientale. Avec son « épopée de Gilgamesh », Abed Azrié remonte à l'origine de l'humanité et nous rapporte la plus ancienne trace écrite d'épopée. Gilgamesh est ce héros démesuré de la mythologie sumérienne qui cherchera toute sa vie le secret de l'immortalité. Dans ces albums, Abed chante les poètes mystiques du 9^e au 13^e siècle, adapte les poèmes d'auteurs contemporains de Syrie, du Liban, d'Irak et de Palestine, se mêle au Flamenco avec Serge Guirao. Dans son dernier album, il chante « Omar Kāyyām », poète perse, défenseur d'un islam

tolérant et esthète.

Yair Dalal

Fils de juifs irakiens venus s'installer en Israël, il renouvelle et perpétue la tradition de la musique irakienne. Après des études de violon classique au Conservatoire, un passage par le jazz qui l'ouvre à l'art de l'improvisation, Yair Dalal revient vers la musique arabe classique. Les frères Al-Kuweiti et Daoud Akram, virtuose aveugle du violon oriental, sont en effet les musiciens qui ont bercé sa jeunesse et formé son oreille. Il apprend l'oud auprès de Sélim Al-Nour et intègre les mélodies orientales dans son répertoire de violoniste. Il a participé au concert organisé à l'occasion de la signature des accords de paix à Oslo. Il est actuellement l'une des têtes de file de la musique orientale en Israël. Il a ouvert une école de musique orientale à Jaffo, la vieille ville ottomane de Tel-Aviv. Il y enseigne avec les musiciens de son ensemble, l'oud, le violon, les percussions...

Taiseer Elias

Musicien classique et musicologue, cet arabe israélien chrétien est un oudiste talentueux qui dirige le département de musique orientale de l'Académie Rubin à Jérusalem - l'équivalent de notre Conservatoire National. Il y assure l'enseignement du oud et la formation d'une jeune génération de musiciens férus de musique arabe classique. Il se produit régulièrement de concert en concert en Israël et en Europe où il a notamment participé au Concert et à l'Orchestre pour la Paix organisé par Miguel Angel Estrella. Fin connaisseur de la musique arabe et de ses liens avec la musique indienne, il s'intéresse aussi, en tant que musicologue et chercheur aux voix et à l'art de la mélodie dans la tradition orientale (Oum Kalsoum, Wadi Al Safi...). Il a été, pendant plusieurs années consécutives, le directeur sur les ondes israéliennes, des programmes consacrés à la musique arabe avant d'accepter d'enseigner la théorie de la musique arabe à l'université religieuse de Bar Ilan.

Salim Al Nour

Ce monsieur de 80 ans a passé toute sa jeunesse en Irak, à Bagdad, à écouter les frères Al-Kuweiti, qui étaient des familiers de la maison de ses parents. Il a ainsi appris tout seul à jouer du oud. Quand il arrive en Israël dans les années 50, la musique arabe était si mal vue qu'il abandonne à contrecœur son activité de compositeur et d'interprète, devenant ingénieur pour gagner sa vie. Il n'a néanmoins jamais vraiment perdu le contact grâce à la radio, écoutant sur les ondes du Caire ces idoles Oum Kalsoum et Abdel Wahab. Une fois à la retraite, il crée une école de musique arabe classique dans les faubourgs de Tel-Aviv. Tous les lundis jeunes et moins jeunes s'y rassemblent pour une séance d'improvisation autour de la musique arabe.

Avraham Salman

Aveugle de naissance, ce juif irakien entre à l'école des jeunes aveugles financée par la communauté où il apprend, très jeune, l'art du qânoun, cet instrument aux sonorités si douces, proche de notre cithare. Il y devient un virtuose reconnu, et entre à l'orchestre de la radio nationale irakienne dont il devient un musicien permanent. Puis, après guerre, dans les années qui suivent la création de l'Etat d'Israël, il émigre, bon gré mal gré, la situation des juifs en Irak devenant de plus en plus menacée. Il ne sait faire rien d'autre que jouer du qânoun et a la chance, de pouvoir poursuivre sa carrière de musicien professionnel. Il intègre le célèbre orchestre de Zouzou Moussa, un juif originaire d'Égypte, le seul orchestre de musique arabe classique à être toléré à l'antenne sur les ondes nationales israéliennes. Il y poursuit, jusqu'à la retraite, sa carrière d'interprète génial de cet instrument ; aujourd'hui, il joue encore, dans les fêtes et les mariages avec la même joie et la même sensibilité.

Iman

Fille du célèbre musicien Iraquien Abdou Saada, elle apprend la musique très jeune, presque « naturellement », en compagnie de son père, Elle devient rapidement une chanteuse renommée. Quand elle se marie, en Israël, son époux ne voit pas sa carrière de chanteuse d'un œil favorable et la jeune femme abandonne son art... jusqu'à la mort de son mari, tué au combat... Elle revient alors peu à peu à la musique et sa voix résonne à nouveau, quand ses vieux comparses d'Irak, Salim Al-Nour ou Elias Sasha la poussent à chanter tout son répertoire irakien. Elle est l'une des fidèles des séances du lundi à Pardes Katz, dans les faubourgs de Tel-Aviv.

Abdou Dagher

Venu d'une famille très pauvre où la musique est mal vue - ce n'est pas un métier - Abdou Dagher, enfant, enrage de ne pas pouvoir s'adonner à sa passion du violon . Battu par son père qui combat la fâcheuse passion de son fils à coup de ceinturon, Abdou Dagher se cache pour jouer. Il restera aussi discret devenu adulte. Dans sa banlieue cairote, il joue, toute la nuit, avec ses amis et fidèles, étudiants, soldats sous les drapeaux, vieux comparses qui l'accompagnent dans ses nuits blanches. Bientôt célèbre malgré son refus des mondanités et du système Abdou Dagher est respecté de tous : il a joué avec Yehudi Menuhin, qui l'avait fait venir spécialement lors d'un séjour au Caire pour l'écouter... Mais de sa musique, il ne vit pas : il fabrique des ouds délicats dans son atelier...

Élie Kesrouani

Le Père Kesrouani, dans son université de L'Ouaïzé qui surplombe la ville de Beyrouth et la mer, se préoccupe de transmission et d'enseignement. Fin musicologue, membre du département musique à l'université de la Sorbonne, il a le souci de transmettre et de former correctement une nouvelle génération de musiciens orientaux, sans pour autant négliger la musicalité et la spiritualité qu'il porte en lui. Formé dès son enfance aux chants araméens qu'il entendait aux offices le dimanche à l'église, il poursuit une carrière de compositeur et d'interprète avec la son ensemble vocal Mesopotamia de chant en araméen. En tant que chercheur il recueille patiemment et méticuleusement tous les chants araméens que perpétue la tradition orale.

Hassan Haffar

Muezzin de la Mosquée des Omeyyades d'Alep, Hassan Haffar y est le successeur de Sabri Mudallal, qui l'a formé à l'art de la cantilation du Coran et des modulations de la prière. Hassan Haffar est capable de moduler à l'infini toutes les nuances de la cantilation en arabe du texte saint du Coran, comme d'improviser sur le répertoire de chansons populaires, qui déclinent la plupart du temps toutes les figures de l'amour et de ses déboires. Il poursuit sa recherche vocale et spirituelle dans la confrérie soufi qu'il dirige. La musique soufi qu'il y pratique, qu'elle soit chant, danse ou transe, est une discipline où le son et le souffle s'allient pour amener le chanteur et son auditoire à l'extase.

Nassim Maalouf

Quand Nassim Maalouf prend sa trompette quart de ton, il en sort une musique étrange aux modulations inhabituelles pour l'oreille occidentale, comme une prière instrumentale. C'est l'incroyable talent musical de Nassim Maalouf, un élève libanais - le seul ! - de Maurice André qui tout en achevant de le former au répertoire classique de la trompette occidentale, l'a poussé à conserver et à développer sa musicalité d'oriental. Le talent musical de Nassim a été formé dès l'enfance au Liban aux mélodies qui s'enroulent selon l'alchimie complexe des 55 modes de la musique arabe classique. Nassim Maalouf, installé en France dont il est, comme Abed Azrié, devenu un citoyen, marie une maîtrise exceptionnelle de la musique arabe classique et de la musique classique occidentale. Il peut ainsi passer du répertoire baroque au répertoire oriental populaire ou spirituel sans difficulté. Il est l'inventeur d'une trompette pour l'instant unique : la trompette quart de ton qui lui permet de jouer les mélodies orientales.



Fiche artistique

Pareil à l'eau

(Al Ma'arri / Abed Azrié)
chant Abed Azrié
1^{er} violon Christian Tétard
2^e violon Fanny Rome
alto Jean-Lou Descamps
violoncelle Lionel Allemand
contrebasse Olivier Moret
accordéon Francis Jauvain
piano Bruno Belthoise
percussions Medhat Ibrahim
percussions Bachar Khalife

Taqasim Saba

Improvisation
ney Itamar Sascha

Elias taqasim kurde

Improvisation (Taiseer Elias)
oud Taiseer Elias
percussions Zohar Fresco

Rohi Tlifet

(Salah Al Kuweiti)
chanteuse Iman
qânoun Avraham Salman
oud Salim Al Nour
oud Elias Sascha
ney Albert Iliaz
violon oriental Yaïr Dalal

Taqasim Bayati

(Salim Al Nour)
oud Salim Al Nour
© Zuta Music
Droits réservés

Inta Oumri

(Ahmad Chafik Kamal / Mohamed Ad-belwahab)
chanteuse Louise
qânoun Avraham Salman
ney Albert Iliaz

Araka Assia Adamii

(Abou Firas Al Hamdani / Abdou Al Hâ-mali)
© Club du disque arabe
Droits réservés
Interprétée par Oum Koulsoum

Bi'idak ya Khaliqi

(Bayram Al-Tounssi / Zakariah Ahmad)
Interprétée par Fatma Al Ganayni

Al Nil Kadem Longa Nahawand

(Abdo Dagher)
violon oriental Abdou Dagher
oud Hazem Chahine
qânoun Shady Al Guindi
violon Mohamed Dhahir
rek Abdel Samii Kamal Al Din

Nedaa Al Salam

violon oriental Abdou Dagher
oud Hazem Chahine
qânoun Shady Al Guindi
violon Mohamed Dhahir
rek Abdel Samii Kamal Al Din

Eporo chant copte

(Georges Kyrollos)
Interprété par le David Ensemble

Hazanout égyptienne

Interprétée par Moshe Khavusha

Adhan appel à la prière

interprété par Hassan Haffar

Iskil Itash

soliste Hassan Haffar
chorale Les mounsheds d'Alep

Qoudoud

soliste Hassan Haffar
chorale Les mounsheds d'Alep

Noël : Supplication de St-Jacques

(Père Élie Kesrouani)
soliste Raji Haddad
soliste Rania Younes
soliste Père Élie Kesrouani
chorale Ensemble Mesopotamia
qânoun Nohad Akiki
ney Père Paul Ziadé

Hadra-Zikr

violon Saber Abou Al Magh
oud Abdel Razik Mouhamady
kawala Reda Abdelsalam
percussions Taha, Nagdy et Saker

Taqasim Nahawand

Improvisation
oud Taiseer Elias
percussions Zohar Fresco
oud Yaïr Dalal

Galgal

(Guy Kark)
oud Guy Kark / Nizar Rohanna

Les Laudes extrait de Prières en Exil

(Nassim Maalouf)
Interprétée par Nassim Maalouf

Chanson berbère

oud et chant Yaïr Dalal
ney
sumsumiya et chant
Helayel Al Awiwi
Awad Shlebe

Ya Ribon Alam

(Rabbi Israel Najara / Yaïr Dalal)
Interprétée par
Yaïr Dalal
© Samar / Magda

Ya Ribon Alam

(Rabbi Israel Najara)
Interprétée par
Moshe Khavusha

Croyance

(Ibn Arabi / Abed Azrié)
chant Abed Azrié
1^{er} violon Christian Tétard
2^e violon Fanny Rome
alto Jean-Lou Descamps
violoncelle Lionel Allemand
contrebasse Olivier Moret
accordéon Francis Jauvain
piano Bruno Belthoise
percussions Medhat Ibrahim
percussions Bachar Khalife

Fiche technique

1h25 / 35 mm / couleurs

sortie le 12 décembre 2007

Français, Arabe et Hébreu sous-titré Français

Réalisation : Florence Strauss

Production :

Les Films d'Ici/Serge Lalou

Amythos Films/Amit Breuer Colette Loumède

ONF

Scénario : Mano Siri et Florence Strauss

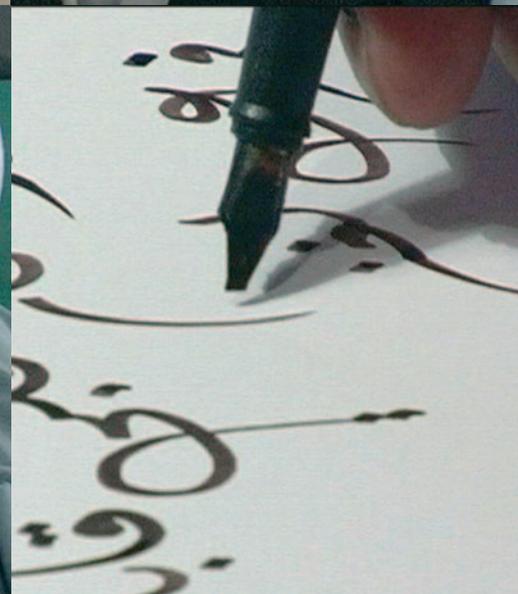
CONSEILLER MUSICAL ABED AZRIE

Image : Laurent Brunet

Son : Dominique Vieillard

Montage : Dominique Sicotte

Visa : 112 980



Distribution

Eurozoom

4 bis rue de l'Armée d'Orient
75018 PARIS

Tel : 01 42 93 73 55 - Fax : 01 42 93 71 99
eurozoom@eurozoom.fr

Visuels à télécharger sur notre serveur :

ftp.eurozoom.fr

login : eurozoom-pre

mp : presse

EUROZOOM

Stock, copie et publicité

Subradis

5-9 quai des Grésillons
92 230 Gennevilliers
Tel : 01 47 33 72 53

Presse

Robert Schlockoff & Valérie Chabrier

9, rue du Midi
92200 NEUILLY-SUR-SEINE
Tel : 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr

